

MENNOUR

ZINEB SEDIRA

NO MATTER WHAT

1^{ER} JUIN - 22 JUILLET · 1 JUNE - 22 JULY 2023
6 RUE DU PONT DE LODI, PARIS



Pour sa cinquième exposition personnelle à la galerie Mennour, Zineb Sedira aborde le cinéma comme l'outil d'une résistance joyeuse. Elle présente – pour la première fois en France – un volet de son projet *Dreams Have No Titles*¹, réalisé pour la Biennale de Venise de 2022, et récompensé de la Mention spéciale du jury. Lors de la préparation de son exposition dans le Pavillon français, Zineb Sedira s'est immergée dans la production cinématographique en France, en Italie et en Algérie au lendemain de l'indépendance algérienne. À partir des années 1960, les coproductions se sont multipliées, illustrant un désir de solidarité politique, artistique et intellectuelle avec les pays en cours de décolonisation. Le film *Les rêves n'ont pas de titre* met en lumière ces alliances internationales liées aux luttes de libération. Deux séries d'œuvres lumineuses composées dans un double mouvement – célébrer et dénoncer – prolongent cette recherche.

Suite à la collecte de citations issues de films militants, Zineb Sedira a inséré cinq phrases dans des enseignes inspirées par les panneaux lumineux des cinémas hollywoodiens des années 1960. Bien que les citations choisies proviennent de différents films parmi lesquels *Le Bal* d'Ettore Scola, ou *La Bataille d'Alger* de Gillo Pontecorvo, une même voix s'en dégage, celle du cinéma dit tiers-mondiste, anti-colonial et anti-impérialiste. Celui-ci aborde notamment les enjeux de la reconstruction politique post-indépendance, et le combat contre le racisme et le sexisme. De ces œuvres sombres, l'artiste extrait des slogans positifs pour « parler de politique avec humour et dans la joie² ». En permettant d'imaginer ce qu'auraient pu être les affiches de ces films militants, Sedira leur accorde une célébrité à posteriori, et propose de transmettre de nouveaux jalons dans l'histoire du 7^e art. Au sein de l'exposition sont placées deux enseignes qui reprennent les propos du film *Les rêves n'ont pas de titre*. Dans un geste de mise en abyme semblable au caméo du cinéma, Sedira tisse ses propres mots à ceux des réalisateurs qu'elle admire. En s'inscrivant dans leur lignée, elle affirme, à son tour, qu'il existe « une manière de survivre, et de résister par le texte³ ».

En vis-à-vis de ces enseignes lumineuses, une seconde série intitulée *Disclaimers* invite quant à elle à revoir ce qui semble de prime abord innocent. *Disclaimer* se traduit par avertissement, ou clause de non-responsabilité. Inséré à l'ouverture d'un film, l'avertissement est un outil de communication qui pare à l'éventualité de la critique en permettant au producteur ou au distributeur de se distancier du contenu d'un film sans pour autant en modifier le contenu problématique ou cesser de le diffuser. Six avertissements sont insérés dans des imitations d'écrans de télévision aux formats d'image cinéma, et empilés les uns sur les autres tels des objets hors d'usage. Les films dont ils sont issus ne sont pas mentionnés, car seul le langage lui-même est visé. Pour Sedira, ces démentis d'association mériteraient d'être repensés comme un aveu de culpabilité.

Au-dessus de l'escalier qui mène à la reconstitution d'une salle de cinéma des années 1960 – dans laquelle est projetée la pièce maîtresse et éponyme du projet *Dreams Have No Titles* – l'artiste accroche un dernier caisson qui pourrait servir de manifeste à son film : « *No matter what, dance dance dance, to the tempo of life* ». En dépit de tout : continuer à danser ses rêves. « J'aime danser » raconte l'artiste. « C'est aussi simple que cela. Je crée continuellement des situations où la danse peut advenir. Enfant, mon père me donnait un franc symbolique et me proposait de danser pour lui sur de la musique algérienne. Un rien créait les

For her fifth solo exhibition at Mennour, Zineb Sedira approaches cinema as a tool of joyful resistance. She presents – for the first time in France – a chapter of her project *Dreams Have No Titles*, which was realized in the French Pavilion during the 2022 Venice Biennale and was awarded the Special Mention of the Jury. During the preparation of her exhibition, Zineb Sedira immersed herself in the French, Algerian and Italian intellectual productions after the Algerian independence. From the 1960s onwards, the multiplication of international film co-productions illustrated a desire for artistic, intellectual and political solidarity with countries undergoing decolonization. The film *Dreams Have No Titles* highlights these international alliances linked to liberation struggles. Two complementary series of lightboxes expand this research on cinema, by celebrating and denouncing.

Zineb Sedira has collected a number of quotes from militant films. Five of these sentences have been inserted into illuminated signs inspired by 1960s Hollywood billboards. Although the words selected by Sedira come from different films, among which Ettore Scola's *Le Bal*, or Gillo Pontecorvo's *The Battle of Algiers*, they seem to voice a single message, that of the so-called *tiers-mondiste* cinema which tackled anti-imperialism, the post-independence political reconstruction, and the fight against racism and sexism. Zineb Sedira extracts positive slogans from these rather dark movies, to express that it is possible to “talk about politics with humour, and in a joyful manner”.¹ She allows us to imagine what the billboards of these militant films would have been. By granting them a celebrity in hindsight, she proposes to establish and transmit new milestones in the history of cinematic art. In the exhibition, two signs showcase the words of Zineb Sedira's own film *Dreams Have No Titles*. She inserts her own body of work in the lineage of militant directors she admires, through a gesture of *mise en abyme* similar to a cameo. It becomes her turn to claim that there is “a way of surviving and resisting through text”.²

Opposite these illuminated signs, a second series entitled *Disclaimers* invites us to reconsider what might initially seem innocent. Inserted at the opening of a movie, a disclaimer is a warning, a legal and communication tool that shields producers or distributors from criticism by allowing them to deny responsibility for the content of a film, without forcing them to edit its problematic content or to stop its broadcasting. Six of these disclaimers are inserted in lightboxes which imitate the different image formats of television screens. Stacked on top of each other, they evoke out-of-order objects. The films from which they are taken are not mentioned, since it is the language itself that is targeted, rather than the content. For Sedira, these liability waivers deserve to be reconsidered as admissions of guilt.

Above the staircase that leads to the reconstruction of a 1960s movie theatre – in which the eponymous masterpiece of the *Dreams Have No Titles* exhibition is projected – the artist hangs a lightbox that could serve as a manifesto for her film: “No matter what, dance dance dance, to the tempo of life”. Come what may, continue to dance one's dreams. “I love to dance,” says the artist. “It's as simple as that. I continually create situations where dance can happen. As a child, my father used to ask me to dance for him to Algerian music, for a symbolic sum. With very little, we created the conditions to stage a show, and back then, he was my only audience”.³ In contrast to conventions in use in documentary filmmaking in which the scenic devices are hidden from the viewer, *Dreams Have No Titles* reveals the conditions of its own staging to better address memory and history as a

conditions du spectacle, et il était alors mon seul public⁴. » À l'opposé d'un documentaire classique dans lequel les dispositifs scéniques sont dissimulés, *Dreams Have No Titles* révèle les conditions de sa propre mise-en-scène pour mieux aborder la fabrique des images qu'est la mémoire collective. Si dans son film, Sedira danse seule alors que résonne *Express Yourself* de Charles Wright, elle est aussi entourée de sa famille intellectuelle, de cœur et de sang. Ses amis sont en effet devenus son public, ses chercheurs et ses camarades. Transmuté.e.s en acteurs et actrices, l'artiste et ses proches traversent les archives, déjouent les représentations, et ré-incarnent des personnages fictionnels dans des corps contemporains « héritiers de la postcolonialité ». Si le film propose bel et bien une relecture du cinéma sous l'angle des collaborations internationales, il met aussi à l'écran des amitiés intimes. Dans un élan qui n'est pas sans rappeler les mots de bell hooks qui qualifiait l'amour de « pratique de la liberté⁵ », la fraternité et l'amitié y sont tendues vers un horizon politique.

Avec « *No Matter What* », Zineb Sedira réinterprète les désirs politiques des années 1960 qui l'ont inspirée, pour mieux nous inviter à mettre en mouvement ceux d'aujourd'hui, et nous engager à continuer cette danse des rêves.

— Alix de La Chapelle

-
1. *Les rêves n'ont pas de titre*
 2. Extrait d'un entretien avec l'artiste en mai 2023.
 3. « *A way of surviving, a way of resisting with text* », voix off de Zineb Sedira dans *Les rêves n'ont pas de titre*, 2022.
 4. Extrait d'un entretien avec l'artiste en mai 2023.
 5. bell hooks, *All About Love: New Visions*, New York, William Morrow, 2000, p. 289-298.

manufacturing of images. If in her film, Sedira dances alone to Charles Wright's *Express Yourself*, she is also surrounded by her blood, intellectual and adopted families. For the making of this film, her friends have become her audience, her researchers and her comrades. By transforming themselves into actors and actresses, the artist and her relatives are traversed by archives, they thwart representations and reincarnate fictional characters into contemporary bodies, heirs of this post-coloniality. In addition to proposing to reread cinema's history from the perspective of international collaborations, the film brings intimate friendships to the big screen. Just as bell hooks called love "a practice of freedom",⁴ the artist evokes fraternity and friendship as an agency reaching towards political horizons.

With "No Matter What", Zineb Sedira reinterprets the political desires of the 1960s that inspired her, to better encourage us to set in motion those of today, and to invite us to keep on joining this dance of dreams.

— Alix de La Chapelle

-
1. Extract from an interview with the artist in May 2023.
 2. « *A way of surviving, a way of resisting with text* », Zineb Sedira's voice over in *Dreams Have No Titles*, 2022.
 3. Extract from an interview with the artist in May 2023.
 4. bell hooks, *All About Love: New Visions*, New York, William Morrow, 2000, p. 289-298.

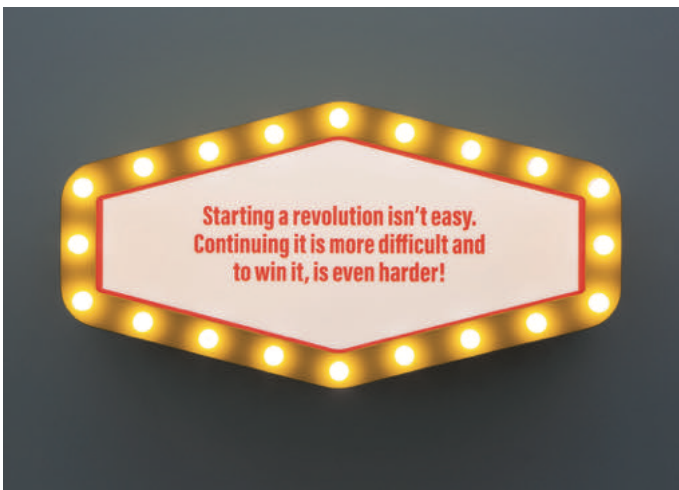


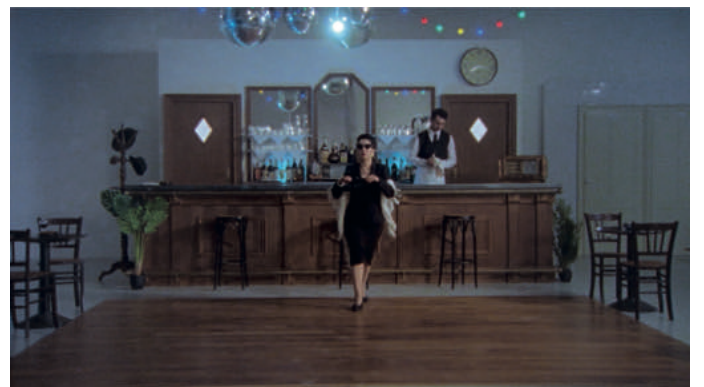
ZINEB SEDIRA, *Les rêves n'ont pas de titre* · *Dreams Have No Titles*

Co-curateurs · Co-curators : Yasmina Reggad, Sam Bardaouil & Till Fellrath

Commissaire général · General commissioner : Institut français

59^e Exposition internationale d'art · 59th International Art Exhibition — La Biennale di Venezia, 23 avril · April - 27 novembre · November 2022

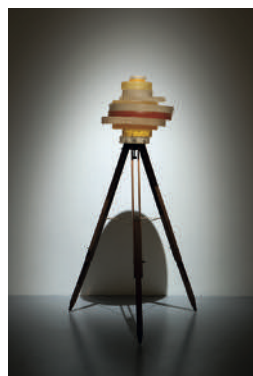




LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES
LIST OF EXHIBITED WORKS



Disclaimers, 2023
6 caissons lumineux · Lightbox, and
lightbulbs
199 x 240 x 20 cm



Film Canisters, 2023
Résin · Resin
42 x 50 cm
Piédestal · Pedestal
100 cm



No Matter What (Dreams Have No Titles), 2023
Caisson lumineux et ampoules ·
Lightbox and lightbulbs
30 x 50 x 12 cm



Dreams Have No Titles, 2022
Vidéo couleur 23'49", Film 16mm et digi-
tal, projection en boucle · Color Video
23'49", 16mm and digital film, looped
projection



A way of resisting (Dreams Have No Titles), 2023
Caisson lumineux et ampoules ·
Lightbox and lightbulbs
55 x 88 x 20 cm



Starting a revolution (The Battle of Algiers), 2023
Caisson lumineux et ampoules ·
Lightbox and lightbulbs
42 x 80 x 20 cm



TRAILER DE L'EXPOSITION
EXHIBITION TRAILER



Almost any stories (F for Fake), 2023
Caisson lumineux et ampoules ·
Lightbox and lightbulbs
60 x 120 x 6 cm



Exile has wounded my heart (Les mains libres), 2023
Caisson lumineux et ampoules ·
Lightbox and lightbulbs
70 x 100 x 20 cm

BIO

ZINEB SEDIRA est née en 1963 à Paris. Elle vit à Londres et travaille entre Alger, Paris et Londres. Au cours des quinze dernières années, l'œuvre de Zineb Sedira a permis d'enrichir le débat autour des concepts de modernisme et de modernité de façon singulière. Elle a aussi attiré l'attention sur la vitalité de l'expression artistique en Afrique du Nord. Zineb Sedira a dans un premier temps puisé son inspiration dans sa propre quête d'identité, celle d'une femme aux origines et à la géographie bien particulières. Glissant peu à peu de ces questions autobiographiques vers des préoccupations plus universelles, elle travaille aujourd'hui sur les questions de mobilité, de mémoire et de transmission. Mennour représente Zineb Sedira depuis 2002.



Son travail a été présenté au sein de nombreuses expositions personnelles, entre autres au De La Warr Pavilion (Bexhill on Sea, GB, 2022-2023), Bildmuseet (Umeå, Suède, 2021), au SMOCA (Scottsdale Museum of Contemporary Art) (États-Unis, 2021), au Jeu de Paume (Paris, France, 2019), à l'IVAM Institut Valencià d'Art Modern (Espagne, 2019), au Beirut Art Center (Liban, 2018), à la Sharjah Art Foundation Art Spaces (Émirats Arabes Unis, 2018), au Art On the Underground (Londres, 2016), au Blaffer Art Museum (Houston, 2013), à la Charles H. Scott Gallery (Vancouver, 2013), au Prefix Institute of Contemporary Art (Toronto, 2010), au [Mac] musée d'Art contemporain de Marseille (2010), au Palais de Tokyo (Paris, 2010), à la Kunsthalle Nikolaj (Copenhague, 2010), au Bildmuseet (Suède, 2010), au Pori Art Museum (Finlande, 2009), au New Art Exchange (Nottingham, 2009), au Wapping Project (Londres, 2008) et à la Photographer's Gallery (Londres, 2006).

Ses œuvres sont actuellement exposées au Dundee Contemporary Arts (Écosse, 2023), au Hamburger Bahnhof (Berlin, 2023), à la Biennale de Gwangju (Corée du Sud, 2023) et seront prochainement à la Whitechapel Gallery (Londres, 2024) ainsi qu'au Musée Calouste Gulbenkian (Lisbonne, 2025).

Ses œuvres ont été montrées au sein d'expositions collectives dans des institutions telles que la Tate Britain (Londres, 2002, 2012, 2013), le Centre Pompidou (Paris, 2004, 2009), le Mori Museum (Tokyo, 2005), le Baltic Centre for Contemporary Art (Gateshead, 2005), le Musée d'Art Moderne d'Alger (2007), le Brooklyn Museum (New York, 2007), le Mathaf – Arab Museum of Modern Art (Qatar, 2010), le Contemporary Art Center de Thessalonique (2011), la Friche de la Belle de Mai (Marseille, France, 2013), le Gwangju Museum of Art (South Korea), le Centre Pompidou-Metz (France, 2013), le MMK Museum für Mordern Kunst (Allemagne, 2014), FRAC Lorraine (Metz, France), Power Plant, Contemporary Art Gallery Toronto, (New York, Canada, 2015), le Studio Museum in Harlem (New York, 2016), le MuCEM (Marseille, France, 2013 et 2016), MAC/VAL (Vitry-sur-Seine, France, 2017), la Tate Modern, (Londres, Royaume-Uni, 2017), le Birmingham Museum (Royaume-Uni, 2018), au

Born in 1963 in Paris (France), ZINEB SEDIRA lives in London (United Kingdom) and works between Algiers (Algeria), Paris and London. Over the fifteen years of her practice, Sedira has enriched the debate around the concepts of modernism, modernity and its manifestations in an inclusive way. She has also raised awareness of artistic expression and the contemporary experience in North Africa. She found inspiration initially in researching her identity as a woman with a singular personal geography. From these autobiographical concerns she gradually shifted her interest to more universal ideas of mobility, memory and transmission.

Mennour represents Zineb Sedira since 2002.

Zineb Sedira's work was shown in several solo exhibitions including at the De La Warr Pavilion (Bexhill on Sea, UK, 2022-2023), Bildmuseet (Umeå, Sweden, 2021), the SMOCA (Scottsdale Museum of Contemporary Art) (US, 2021), the Jeu de Paume (Paris, France, 2019), the IVAM Institut Valencià d'Art Modern (Spain, 2019), the Beirut Art Center (Lebanon, 2018), the Sharjah Art Foundation Art Spaces (UAE, 2018), the Art On the Underground (London, 2016), the Blaffer Art Museum (Houston, 2013), the Charles H. Scott Gallery (Vancouver, 2013), the Prefix Institute of Contemporary Art (Toronto, 2010), the [Mac] musée d'Art contemporain de Marseille (2010), the Palais de Tokyo (Paris, 2010), the Kunsthalle Nikolaj (Copenhagen, 2010), the Bildmuseet (Sweden, 2010), the Pori Art Museum (Finland, 2009), the New Art Exchange (Nottingham, 2009), the Wapping Project (London, 2008), and at the Photographer's Gallery (London, 2006).

Her work is currently on display at the Dundee Contemporary Arts (Scotland, 2023), the Hamburger Bahnhof (Berlin, 2023), the Gwangju Biennale (South Korea, 2023) and will soon be on display at the Whitechapel Gallery (London, 2024) and the Calouste Gulbenkian Museum (Lisbon, 2025).

Her work was also shown in many group shows in institutions such as Tate Britain (London, 2002, 2012, 2013), Centre Pompidou (Paris, 2004, 2009), Mori Museum (Tokyo, 2005), Baltic Centre for Contemporary Art (Gateshead, 2005), Musée d'Art Moderne of Alger (2007), Brooklyn Museum (New York, 2007), Mathaf – Arab Museum of Modern Art (Qatar, 2010), the Contemporary Art Center (Thessaloniki, 2011), la Friche de la Belle de Mai (Marseille, France, 2013), Gwangju Museum of Art (South Korea), Centre Pompidou-Metz, (France, 2013), MMK Museum für Mordern Kunst, (Germany, 2014), FRAC Lorraine (Metz, France), Power Plant, Contemporary Art Gallery, (Toronto, Canada, 2015), Studio Museum in Harlem, (New York, USA, 2016), MuCEM (Marseilles, France, 2013 and 2016), MAC/VAL, (Vitry-sur-Seine, France, 2017), Tate Modern, (London, 2017), Birmingham Museums, (UK, 2018), Frac Centre-Val de Loire (Orléans, France, 2021-2022), The Photographers' Gallery, (London, UK, 2021-2022), Somerset House (London, UK,

Frac Centre-Val de Loire (Orléans, France, 2021-2022), à The Photographers' Gallery, (Londres, Royaume-Uni, 2021-2022), à la Somerset House (Londres, Royaume-Uni, 2021-2022) ; ainsi que dans des biennales et triennales comme la Biennale de Venise (2001 et 2011), la Triennale de la photographie et de la vidéo à l'Institute of Contemporary Photography de New York (2003), la Biennale d'art contemporain de Sharjah (2003 et 2007), la Triennale de Folkestone (2011), à la New Orleans' international art exhibition, (2017) et la Biennale de Liverpool (2021).

2021-2022) as well as in biennials and triennials, including the Venice Biennale (2001 and 2011), the Triennial for photography and video at the Institute of Contemporary Photography in New York (2003), the Sharjah Biennale (2003 and 2007), the Folkestone Triennial (2011), New Orleans' international art exhibition (2017) and the Liverpool Biennial (2021).

INFOS

L'exposition est accessible du mardi au samedi de 11h à 19h
au 6 rue du Pont de Lodi, Paris.

CONTACT PRESSE

Leslie Compan · communication@mennour.com
M. +33 (0)6 29 18 48 12

The exhibition is open from Tuesday to Saturday, 11 am to 7 pm
at 6 rue du Pont de Lodi, Paris.

PRESS CONTACT

Leslie Compan · communication@mennour.com
M. +33 (0)6 29 18 48 12



47 RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS · 5 & 6 RUE DU PONT DE LODI · 28 AVENUE MATIGNON | PARIS
+33 1 56 24 03 63 · GALERIE@MENNOUR.COM

MENNOUR.COM